

Fabien Léaustic . [PhD](#)

Arts . Sciences . Anthropologie . Prospective

Pratique artistique . Recherche Universitaire . Enseignement supérieur

t : +33 (0)6 86 49 67 59 - m : fabien.leaustic@gmail.com

w : www.fabienleaustic.fr

À l'intention des structures organisatrices des rencontres interdisciplinaires du Groupe artistique d'exploration scientifiques à Toulouse.

Le 10 Décembre 2025,

Objet : Rapport d'étonnement – GAES #4 (Toulouse)

Madame, Monsieur,

Ce rapport d'étonnement revient sur ma participation au GAES #4, une immersion au croisement des arts et des sciences organisée pour sa première session à Toulouse. Pendant trois jours, artistes, doctorants et scientifiques ont partagé leurs façons de produire du savoir, de le transmettre et d'interroger ses limites. Cette expérience, intense et intellectuellement stimulante, a néanmoins soulevé chez moi plusieurs réflexions et tensions productives : sur la manière dont la science se mobilise face aux enjeux écologiques, sur la place possible de l'art dans cette mobilisation, et sur ce qui manque encore pour que science et art dialoguent dans un véritable espace de confrontation fertile. Les paragraphes qui suivent développent ces étonnements, entre déplacement, inspiration et questionnements critiques.

1. Un lexique de lutte qui transforme la posture de l'artiste

Au fil des interventions scientifiques entendues durant le GAES, un lexique s'est imposé avec insistance : attaquer, lutter, combattre. Ces termes, répétés par des chercheuses et chercheurs pourtant d'abord dévoués à la production et à la transmission de savoir, traduisaient une coloration politique pleinement assumée, en prise directe avec les urgences écologiques et les tensions contemporaines. Leur engagement discursif, leurs témoignages et même les visites associées ont produit chez moi un déplacement profond : le désir de faire basculer ma pratique vers une démarche artistique opérationnelle, voire transformatrice, sans pour autant renoncer à la dimension symbolique ou glisser vers une simple valeur d'usage.

Cette insistance sur la lutte m'a rappelé le vocabulaire de la guérilla ; et j'ai parfois eu l'impression que le groupe d'artistes réuni pour ce GAES formait, de manière implicite, une guérilla artistique émergente, rassemblée par une conviction commune et une volonté d'agir. Là où certains collectifs d'art environnemental optent pour des chartes de sobriété des pratiques, ici l'élan semblait plutôt orienté vers la rédaction d'une charte d'engagement pour l'action, pour une forme de confrontation constructive. Non pas une violence, mais un grincement, une friction active, capable de produire du déplacement.

Les témoignages entendus, qu'ils relèvent de l'histoire environnementale, de la place des sciences dans la société ou des entraves politiques à l'action écologique, montraient que les seules transformations réellement obtenues l'ont été par des formes de confrontation, à la fois philosophiques et physiques. L'art pourrait alors trouver sa puissance dans la combinaison de ces deux registres. Toutefois, ce qui frappe aussi, c'est

la temporalité de ces changements : toujours fugaces, souvent de court terme, comme si l'action, même déterminée, ne parvenait qu'à ouvrir des interstices momentanés. C'est dans cet espace étroit, fragile, que pourrait se situer une pratique artistique offensive, consciente de ses limites mais résolue à agir, dépassant les frontières classiques de ce qui est appelé aujourd'hui : l'artivissisme.

2. Un élargissement épistémologique réel et un manque de divergence et de confrontation fertile

Le GAES a incontestablement apporté un élargissement épistémologique conséquent : la diversité des disciplines invitées, la richesse des interventions scientifiques et la générosité des témoignages ont ouvert un spectre de connaissances dense et stimulant. Pourtant, sur un plan plus personnel, j'ai éprouvé un manque : celui d'un véritable élargissement des points de vue. L'ensemble des participants (scientifiques comme artistes) partageait des convictions politiques très proches, notamment au regard des enjeux environnementaux, ce qui a produit une forme d'unanimité confortable, mais peut-être trop peu questionnante.

Le programme s'est structuré autour d'un objectif clair : établir un constat, le transformer en savoir, puis réfléchir à ses modes de transmission. L'intervention de Catherine Jeandel, océanographe géochimiste, allait précisément en ce sens, tout comme celle d'Iris-Amata Dion, qui nous a présenté son travail de vulgarisation climatique à travers la bande dessinée Horizons Climatiques. Toutes deux proposaient une lecture analytique et urgente de la situation actuelle, centrée sur la documentation du réel et la nécessité de diffuser ces connaissances.

La visite des installations écologiques à Moulis (notamment le Métatron terrestre et les plateformes expérimentales présentées par Simon Blanchet et José Montoya) s'inscrivait dans la même logique : celle de systèmes scientifiques perçus positivement dans l'imaginaire écologique contemporain. Ces recherches sur les microclimats, la dynamique évolutive ou les réponses du vivant au changement global résonnent immédiatement avec nos préoccupations, renforçant un consensus déjà fort à l'intérieur du groupe. Même si le chercheur Hervé Philippe semblait aussi emprunt d'une partialité certaine, il a néanmoins posé des questions suffisamment remuante pour déclencher en moi une réelle réflexion : le rôle des scientifiques dans l'état du monde aujourd'hui et leur incapacité à modifier le cours du réel serait selon lui inhérent au processus même de leur recrutement comme éléments d'appoint et déjà soumis au pouvoir dominant.

En revêtant ma casquette de prospectiviste, il m'a semblé qu'une pièce fondamentale manquait à l'équation : l'intervention d'un point de vue réellement dissonant. Non seulement celui d'un ingénieur ou d'un chef d'entreprise impliqué dans une activité extractiviste – dont le témoignage nous aurait permis de comprendre les contraintes, les paradoxes, les angles morts – mais aussi celui de scientifiques travaillant dans une forme de dissonance cognitive vis-à-vis même de leurs recherches. Par exemple : un physicien du nucléaire nourrissant des doutes sur la soutenabilité de son domaine ; un spécialiste des OGM traversé par des inquiétudes éthiques ; un ingénieur énergétique qui peine à concilier ses pratiques industrielles avec ses convictions personnelles...

Ce type de confrontation authentique, non caricaturale mais véritablement altéritaïre, aurait permis de complexifier le tableau, d'ouvrir des tensions fécondes plutôt que de conforter une unanimité déjà acquise.

Pour ma pratique artistique, la situation agit comme un rappel salutaire : ne pas me laisser assigner à un rôle attendu, celui de l'artiste qui confirmerait des positions déjà partagées par tous. Le GAES m'a donné envie de cultiver une posture plus mobile, plus incertaine – une avant-garde sensible, travaillant dans l'inconfort, "antennes toutes dehors", ouvert sur les signaux faibles du monde.

Conclusion

Le GAES a constitué un temps précieux d'exposition au savoir scientifique, à ses méthodes, à ses urgences, mais aussi à ses limites. J'en retiens une double dynamique : d'un côté, un appel explicite à l'action, à la lutte, à une forme d'engagement presque combattif ; de l'autre, une homogénéité idéologique qui, si elle rassure, empêche parfois l'émergence de tensions réellement transformatrices.

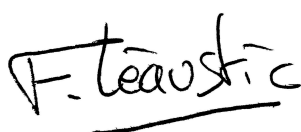
Pour l'artiste-chercheur que je suis, cette expérience ouvre un chantier fertile : celui d'un art qui ne se contente pas d'accompagner les constats scientifiques, mais qui explore des zones d'inconfort, de dissensus, d'altérité forte – et qui devient, à sa manière, un espace d'opération, de friction, voire de guérilla symbolique.

En somme, ce GAES m'a permis d'affiner autant ma posture que mes doutes : cultiver la sensibilité, la prospective et l'inconfort comme des outils, refuser les évidences consensuelles, et continuer d'interroger la place du geste artistique dans un monde où la science elle-même cherche ses leviers d'action.

En espérant que ce rapport retiendra votre attention et contribuera à alimenter votre programme de rencontres auquel je me sens réellement chanceux de participer. Je vous remercie encore chaleureusement pour cette invitation et pour votre volonté de faire exister ces rencontres. Je suis honoré de pouvoir contribuer, à mon échelle, à cette dynamique singulière.

Je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

Fabien Léaustic

A handwritten signature in black ink that reads "F. Léaustic". The signature is written in a cursive, slightly slanted style. The first letter "F" is large and prominent. The name "Léaustic" follows in a similar script. A horizontal line is drawn underneath the signature.